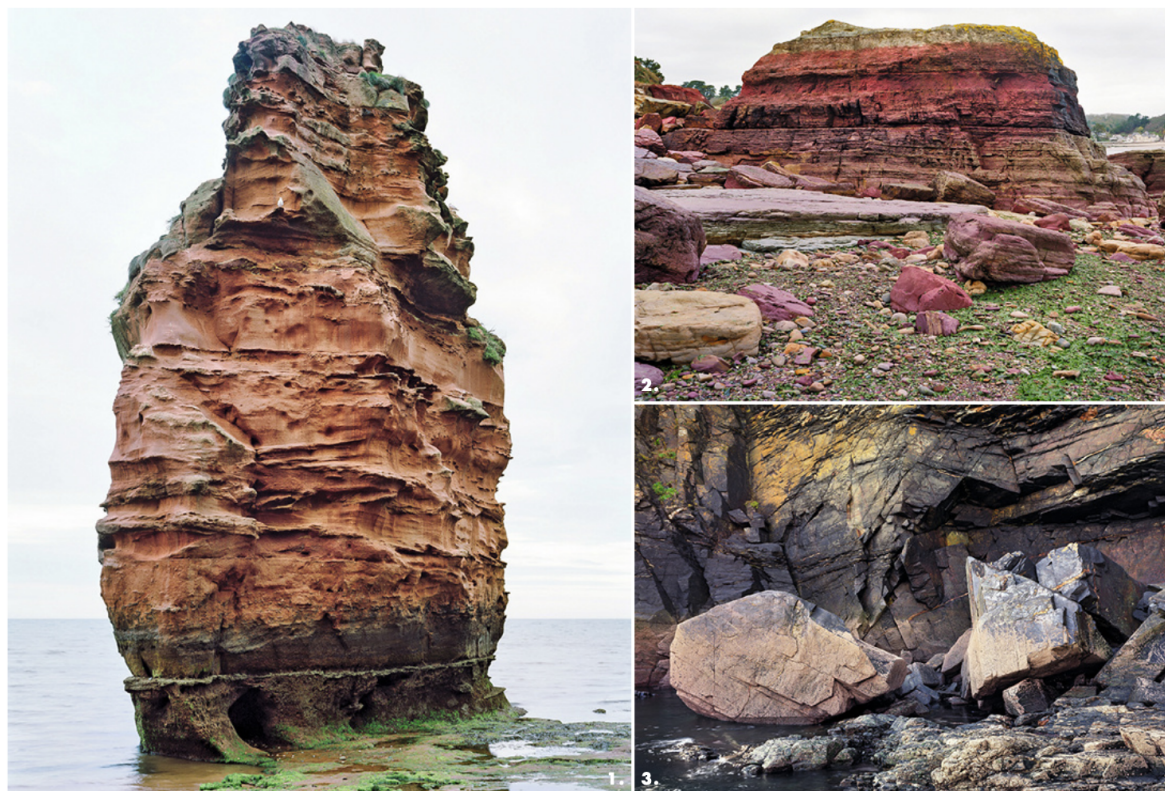


TALENT



1. Ladram Bay, à Sidmouth, dans le Devon, en Grande-Bretagne. Ces grès fluviatiles rouges témoignent du retour de la mer, au trias (il y a 250 millions d'années), sur le socle de l'ère primaire. 2. Anse de Bréhec, à Plouha, dans les Côtes-d'Armor. Séries rouges ordoviciennes, argilites et conglomérats. 3. Hoe Point, à Praa Sands, Cornouailles. Formation des ardoises de Mylor d'âge dévonien (Famennien) avec des veines de quartz plissées au-dessus du contact avec le granite intrusif.

Saint-Brieuc

ROCHES ANIMÉES

APRÈS LES GLACIERS DES ALPES EN VOIE DE DISPARITION, LA PHOTOGRAPHE AURORE BAGARRY S'EST TOURNÉE VERS L'OUEST ET A CHOISI D'IMMORTALISER LE RELIEF DU LITTORAL, DES DEUX CÔTÉS DE LA MANCHE. UN TRAVAIL SAISSANT, MENÉ AVEC L'AIDE DU CENTRE D'ART GWINZEGAL DE GUINGAMP, AUX ACCENTS GÉOLOGIQUES ET POURTANT TRÈS ÉMOUVANT. PAR **Agnès Benoit**

En 2016, Aurore Bagarry, qui habite aujourd'hui Saint-Brieuc, commence à photographier le littoral, qu'elle aime arpenter lors de grandes promenades. La fonte des glaces dans les Alpes ne fait-elle pas augmenter le niveau de la mer, affectant ainsi les roches et les falaises? « Cette érosion, conjuguée au cycle de l'eau – des glaciers jusqu'à la mer –, module et transforme le paysage. Je tenais à avoir une approche sensible de ces lieux en travaillant à la chambre, un appareil qui donne aux prises de vue à la fois une esthétique documentaire et un côté romantique », explique-t-elle. La diversité du littoral est impressionnante, des falaises de craie de Calais aux Burning Cliff du Dorset, du granit rose des Côtes-d'Armor au schiste vert de Plestin-les-Grèves. Sensible à sa démarche, la Drac Bretagne lui octroie une bourse pour lui permettre d'effectuer les mêmes recherches en Grande-Bretagne. Aurore Bagarry s'interroge : les rives de part et d'autre de la Manche sont-elles identiques? En réalité, les falaises blanches de Calais et de Douvres, qui mélangent craie et argile, constituent le dernier vestige géologique qui lie les deux pays après l'ère glaciaire. Chaque côte a

évolué différemment, ne laissant place à aucune gémellité géologique ! Le travail à la chambre, fastidieux, nécessite des lumières homogènes – d'où le choix de la saison hivernale – et rigidifie les couleurs, mais restitue admirablement les détails et donne un grain très fin, « presque un velouté », aux roches. « Comme il fallait que je m'éloigne beaucoup des falaises pour donner du champ à ces paysages très imposants, je devais aussi gérer les marées, pour ne pas trop patauger », s'amuse Aurore. Laquelle visitera près de 70 sites et en retiendra une quarantaine avec son éditeur et le philosophe Gilles A. Tiberghien, auteur de la préface du livre *Roches* et historien du land art. « Ils ont été sensibles à la mélancolie, presque le sentimentalisme, se dégageant de certains lieux », confie la photographe. Son nouveau projet? La géologie du Bassin parisien et les traces des océans aujourd'hui disparus. L'eau, toujours.

AURORE BAGARRY

— Animée d'une conscience écologique, la photographe mène un travail esthétique autant que scientifique.

Adresses page 153